

Rapport d'activité de recherche

Pertinence

Ce programme de recherche s'intéresse aux transformations contemporaines qui touchent la vie culturelle de Montréal, dans le but de faire comprendre ces transformations en regard de ce que les chercheurs contemporains appellent la « médialité ». À l'origine de notre intérêt pour les théories de la médialité réside la question que le théoricien allemand de la communication, Friedrich Kittler, a posée aux chercheurs : « Est-ce que la ville est un média ? » (Kittler, 1996). C'est la réponse élaborée par ce dernier qui nous incite aujourd'hui à étudier plus généralement les villes en rapport avec leur médialité. Pour nous, la « médialité » est la modalité selon laquelle divers artefacts culturels (que ce soient des œuvres d'art, des artefacts relevant de la culture populaire, des éléments décoratifs apportés à l'infrastructure urbaine, ou autre chose) participent à ce que Kittler a décrit comme les processus de « stockage, traitement et transmission » de l'expression culturelle (cité dans Griffin, 1996 : 711). Prise dans ce sens, la « médialité » est une propriété de n'importe quel artefact (par exemple, des plaques sur les murs qui portent des textes poétiques ou historiques) et pas seulement des technologies — par exemple, la télévision et internet — qui sont appelés « médias » par convention. Nous soutenons qu'il existe des formes « médiales » qui sont autant de contours qui encadrent l'expression culturelle et lui donnent forme ; des formes « médiales » qui stockent ou transmettent cette expression selon des modalités appropriées à la culture.

Deux objectifs ont été au cœur de la constitution de notre équipe. Le premier était de rassembler des projets de recherche portant sur la culture de Montréal, qui autrement seraient restés isolés, et de le faire dans un contexte d'échanges et de collaboration, de façon à progresser selon un mode intégré vers une compréhension des formes et des pratiques culturelles de la ville. Le second consistait à mobiliser cette recherche en cours pour faire avancer la théorie, pour produire de nouveaux vocabulaires et de nouveaux cadres d'analyse de la culture. Ces vocabulaires et ces cadres sont issus des études théoriques sur la « médialité » de la vie urbaine. Nous proposons plusieurs perspectives qui démontrent que notre programme de recherche est opportun et prometteur : (a) les théories de la « médialité », ces dernières années, se sont développées de façon significative dans les sciences humaines et sociales, et la recherche québécoise a obtenu une vive reconnaissance internationale, comme le démontre le succès connu par la revue *Intermédialités* ; (b) l'absence observée de

développements significatifs quant à l'application de ces théories à l'étude des villes ; (c) le tournant pris par les critiques, les commissaires d'expositions et les chercheurs en culture urbaine contemporaine — un tournant vers les concepts de « relationnel » et de « circulation » (par exemple Heiser, 2005), qui font ainsi écho aux fondements de la théorie des médias ; enfin (d) nous constatons que, si le statut de Montréal comme centre pour la culture et les médias n'est généralement pas discuté, il reste que la reconnaissance de ce statut passe par une conception typique de la culture et des médias comme « contenus » montréalais plutôt que comme processus qui marquent l'espace, qui rassemblent des gens et des pratiques, et qui donnent forme à ce qu'on peut appeler l'intelligibilité de la ville. Nous sommes convaincus que le travail produit par notre équipe de recherche pourra contribuer à renouveler la théorie des médias qui traverse actuellement les sciences humaines et sociales : ce renouveau est visible dans les ouvrages influents de Kittler (1990), Siegert (1999), Gumbrecht (1994), Fuller (2005), Mons (2002) et d'autres encore.

L'étude de la culture urbaine renvoie à de multiples traditions et lieux disciplinaires. D'abord, les **modèles écologiques** de la vie en ville (par exemple Park, 1925) se sont intéressés à ce que devient la communauté (et ses textures culturelles constitutives) au sein de la métropole moderne ; ces modèles ont été périodiquement ravivés (dans les ouvrages de Jane Jacobs, 1961, par exemple). Dans ce travail, quand il s'agit de se situer par rapport à l'identité de la communauté, le concept de « médialité » réfère exclusivement au rôle occupé par les pratiques de communication. Notre équipe partage en partie les préoccupations de la recherche écologique sur les médias urbains ; par exemple, les analyses suggestives de Carroll (2000) — portant sur la relation entre le téléphone et l'intimité urbaine — ont nourri notre réflexion sur le rôle de la culture quand il faut préciser les limites entre espace public et espace privé dans la ville. Par ailleurs, **l'économie politique de la culture urbaine**, représentée dans sa version laudative (Florida, 2002) ou critique (Harvey, 2001), envisage l'expressivité de la culture urbaine comme une ressource qui entretient une relation instable avec d'autres ressources ainsi qu'avec l'investissement financier dans les villes. Dans la recherche récente, nous percevons aussi une tradition vivace qui sert à revisiter le rapport de la culture urbaine à la **modernité**, conçue comme une condition socio-culturelle. C'est ce que révèle le retour récent aux travaux de Georg Simmel, Walter Benjamin et Siegfried Kracauer (voir Frisby, 1986). Ici la « médialité » est souvent associée aux nombreux stimulus qui favorisent la dimension perceptive et psychologique de la vie urbaine. Des chercheurs comme Lefebvre, de Certeau et d'autres, en travaillant sur **la production et l'appropriation de**

l'espace, ont fourni d'importants cadres conceptuels pour analyser les structures et les formes des médias urbains, même si celles-ci n'ont pas été leur préoccupation principale (Lefebvre, 1974 ; de Certeau, 1990). Finalement, une recherche récente sur **les villes comme lieux d'une infrastructure en réseaux** fonctionnant sur plusieurs niveaux (voir Graham et Marvin, 2001 ; Hannam, Sheller et Urry, 2006 ; Fuller, 2005) a eu un effet sur notre réflexion collective concernant les chemins qu'emprunte l'expression urbaine. Cependant, notre recherche s'intéresse autant aux formes sédentaires et immergées de la médialité urbaine qu'à celles que caractérisent la fluidité et les flux. Dans cet ordre d'idées, nous essayons de réintroduire dans l'analyse des formes culturelles urbaines les concepts de stockage et d'infrastructure, qui ont marqué la théorie de la communication à ses moments fondateurs, particulièrement dans le cadre de la « Toronto School » (voir Innis, 1951, et aussi Mumford, 1934). On a en effet largement ignoré les affinités qui existent entre ces travaux et les récents développements au sein de la théorie culturelle.

À partir de l'étude des formes culturelles individuelles, une recherche plus spécialisée a repéré l'interaction entre la vie urbaine et l'esthétique littéraire (par exemple Stierle, 1993 ; Sansot, 1993), avec la peinture (Zurier, 2006), avec le cinéma (Shiel et Fitzmaurice, 2001 ; Ville et cinéma, 1996). Cette recherche s'appuie souvent sur une notion d'« imaginaire urbain » qui maintient la différence générique établie entre les artefacts culturels et leurs référents sociaux. De surcroît, une recherche plus audacieuse a également retracé la migration des formes d'expression (telles que l'écriture ou les images) à travers les espaces et les pratiques de la vie urbaine. Nous pensons en particulier aux travaux de Simon (2006), Henkin (1998) et Fritzsche (1996) qui portent sur les pratiques d'écriture urbaine, et à ceux de McCarthy (2001) et Mons (2002) concernant l'affichage d'images sur des emplacements publics, tels les murs. Au sein des études d'**esthétique sociale de l'art**, de récents débats sur la médialité dans la ville ont posé la question du positionnement des œuvres d'art à l'intérieur d'environnements urbains fortement médiatisés. Ainsi, Mangion se demande si l'art contemporain se contente de *communiquer* en générant des propositions esthétiques, ou s'il veut *transmettre* en s'insérant dans la circulation sociale des savoirs (Mangion, 2007 : 50). Les travaux anthropologiques récents de Gaonkar et Povinelli, qui nous inspirent tout particulièrement, invitent les chercheurs en études culturelles à analyser les « marges des formes » qui sont en circulation. Ils soutiennent que cette circulation est essentielle en ce qu'elle donne sa texture à la vie sociale (Gaonkar et Povinelli, 2003 ; Doevendans et Schram, 2005). Nous empruntons encore à certaines théories du discours social influentes notre intérêt

pour les modalités selon lesquelles les formes culturelles « absorbent, transforment et rediffusent des fragments de textualité ou d'information » saisis dans leur migration à travers les infrastructures des médias et l'espace social (Angenot, 2004 : 12).

C'est à partir de ces éléments dispersés et sectoriels de la recherche que notre équipe a d'abord pris dix-huit mois pour construire un vocabulaire de concepts s'appuyant sur des prises de position, sur la finesse de certains projets individuels et sur des publications existantes ou à venir. Les membres qui ont rejoint l'équipe de recherche avaient des objectifs clairement définis : l'art public (Annie Gérin), les surfaces architecturales et l'affichage (Jacob), les lieux publics ritualisés et mémoriels (Anouk Bélanger), les formes théâtrales et chorégraphiques technologiquement médiatisées (Jean-François Côté), les médias publics utilisés par les communautés d'immigrants hispaniques à Montréal (James Cisneros), les réseaux de communication des diasporas (Jenny Burman) et les publications périodiques à orientation urbaine (Will Straw). Dans le cas de certains (Côté, Gérin, Louis Jacob, Straw), Montréal était au cœur de cette recherche ; pour d'autres (Cisneros, Burman) un déplacement de centre d'intérêt depuis d'autres lieux (Amérique latine, Toronto) vers Montréal a été réalisé. À ces travaux, il convient d'ajouter de nombreux objets de recherche pris en charge par des étudiants de second et de troisième cycles invités à se joindre au groupe. Ceux-ci furent d'abord acceptés à raison d'un étudiant par professeur, puis, face à la demande, ils ont été admis en plus grand nombre.

Les **effets structurants** de ce programme de recherche se sont trouvés confirmés au bout de ces premiers dix-huit mois d'activité. Plus précisément, les participants en sont venus à reformuler en termes de médialité urbaine leurs propres objets de recherche et à conceptualiser Montréal de cette façon. Aussi le groupe s'est-il particulièrement intéressé à la migration des vocabulaires conceptuels au-delà des limites disciplinaires et linguistiques. C'est ainsi que certaines idées élaborées collectivement par l'équipe ont été remises en circulation dans le contexte particulier à chaque membre. Cela s'est produit en histoire de l'art, en études de communication, en sociologie et en études littéraires (voir Straw, 2009b ; Gérin et McLean, 2009 ; Jacob, 2008). La libération de ces énergies interdisciplinaires a donc eu pour effet de reconfigurer des séminaires, des projets de thèse et certains fondements théoriques des travaux engagés par les professeurs et les étudiants associés à l'équipe. En termes de rayonnement, l'équipe s'est forgé une bonne réputation auprès des administrateurs culturels Montréalais, auprès des professionnels de la culture à travers le Canada

(particulièrement auprès du Creative City Network of Canada), ainsi qu'auprès des réseaux internationaux de recherche sur la ville. Du fait de notre travail d'équipe, nous avons vu notre réputation grandir, ce qui nous ouvre tout un éventail d'opportunités pour d'autres collaborations et le partage de ressources. Nous avons à notre actif plusieurs événements réussis, entre autres un colloque international soutenu par une subvention du CRSH portant sur **La ville intermédiaire / The Intermedial City**, dont les organisateurs sont Cisneros et Straw (McGill, octobre 2008), et une journée d'étude consacrée à l'analyse culturelle de Raymond Williams, qui s'est tenue dans le cadre des rencontres ACFAS en 2009, avec la participation de Côté et Bélanger (co-organisateurs) ainsi que de Cisneros. Pour ce qui est des publications, notre équipe a pu maximiser la réputation et les contacts de chacun de ses membres afin d'offrir à l'ensemble du groupe d'excellentes perspectives de publication. Des revues telles que *Cultural Studies* (Routledge) et *Space and Culture* (Sage) manifestent un vif intérêt pour l'équipe dans son ensemble et s'offrent à publier des numéros spéciaux ou des dossiers issus de notre travail d'équipe. Pour ce qui est de la direction de travaux, l'équipe a permis aux étudiants des deuxième et troisième cycles associés aux professeurs de se confronter à de nouveaux contextes disciplinaires, linguistiques et institutionnels : ils en ont retiré des bénéfices pratiques (en termes d'opportunités professionnelles) et intellectuels.

I. Axes de recherche

Au cours de notre *période émergente*, nous avons révisé le point de convergence conceptuel de nos trois axes et l'un d'eux a reçu une nouvelle appellation —ceci dans l'intention de les clarifier d'avantage et d'établir entre eux des symétries. Les objets de recherche évoqués ici sont ceux qui ont occupé nos membres pendant les deux premières années du programme. Pour ce qui est des deux années prochaines, nous prévoyons élaborer des buts qui correspondent aux intérêts actuels de l'équipe et des étudiants et qui nous permettront de maintenir une diversité et une symétrie dans l'ensemble des projets.

Axe 1. Circulation et accumulation : Straw / Bélanger

Cet axe examine la relation entre mouvement et immobilité dans la vie culturelle de Montréal. D'une part, cet axe rend opérationnelle la distinction que le théoricien en communication canadien Harold Innis a établie entre les médias du temps et les médias de l'espace. Il distingue entre certaines formes, comme les monuments architecturaux, dont le sens et la valeur se constituent lentement dans le temps, et d'autres formes, par exemple les quotidiens, qui entretiennent des relations à travers l'espace grâce au flux constant de formes médiatiques

de courte longévité (Innis, 1951). Dans son travail au sein de l'équipe, **Anouk Bélanger** étudie d'abord des bâtiments (des stades de hockey, des tavernes) qu'elle conçoit comme des lieux mémoriels de culture populaire, pour se déplacer ensuite vers l'analyse de l'affichage urbain. Elle y voit une pratique visant à collectionner et diffuser divers « registres » de l'expression culturelle de la ville : par exemple, la sensibilité de l'élite, la sensibilité "folk", populaire, ou encore cosmopolite. Ainsi, l'affichage est un « moment » qui saisit ces registres expressifs au sein de leur circulation, en même temps qu'un moyen d'en préserver le caractère public. Cette recherche se situe dans un dialogue qui confronte les prémisses du « culturalisme » anglais (signalons le travail de Raymond Williams sur les formes émergentes ou résiduelles d'expression culturelle) avec les analyses attentives à la forme qui portent sur la circulation urbaine, telles que les ont développées Gaonkar, Povinelli, entreautres. La recherche de **Will Straw** sur les journaux montréalais met en relation l'actuelle crise économique touchant la presse urbaine avec les circuits régissant la distribution et la mobilité. L'essor grandissant de la presse quotidienne gratuite, qui cible les usagers du réseau métropolitain (*Métro, 24 heures*), a fait réapparaître une figure bien connue du 19^e siècle, *le colporteur*, figure qui réinscrit dans la vie urbaine la très ancienne relation entre les structures des transports en commun et la circulation des nouvelles. Au début du 20^e siècle, la coexistence pacifique entre divers quotidiens s'institutionnalisait dans la forme matérielle du kiosque à journaux. Mais aujourd'hui c'est une autre condition que subissent de façon croissante les journaux, à savoir qu'ils sont l'objet de rivalités et de luttes pour l'occupation de l'espace municipal (comme en témoignent les points de distribution dans les espaces de transit); ils doivent rivaliser entre eux pour attirer l'attention du public. Il est donc possible de proposer que cette association grandissante, entre le journal d'une part et la mobilité et le nomadisme de l'autre, s'oppose à la fonction d'autorité culturelle stable qui fut si longtemps assurée par les quotidiens urbains.

Axe 2. Transparence et opacité : Cisneros / Côté

Cet axe s'intéresse aux modalités selon lesquelles les formes culturelles urbaines participent à la diffusion et à la dissimulation de ce que Jonathan Raban (1974) a appelé « les savoirs urbains ». **Jean-François Côté** a exploré ces questions dans le cadre de la danse contemporaine à Montréal (Côté et al., 2008) et il va étendre son étude au théâtre contemporain dans cette ville. Le théâtre est un phénomène unique, car en tant que forme « archaïque » d'art, il demeure tout de même en compétition avec les arts les plus récents (cinéma, radio, télévision, internet), tant sur le plan des publics que dans sa capacité à

mobiliser de nouveaux supports technologiques. Cet usage des médias augmente l'accessibilité du théâtre en lui gagnant un public familier avec la culture médiatique. Simultanément, les médias sont utilisés pour une expérimentation artistique qui peut rendre le théâtre contemporain opaque et illisible pour un grand nombre de gens. Alors que le théâtre a l'ambition — enracinée dans son nom (*theatron* : le lieu de la vision) — d'apparaître à la collectivité urbaine comme un média « diaphane », transparent, il se trouve être une des formes contemporaines les plus opaques de la culture urbaine. En tant que tel, le théâtre représente le parfait lieu insulaire où s'élabore l'expérimentation culturelle dans la ville. Il perpétue la tradition des avant-gardes tout en renouvelant ce caractère expérimental grâce à la mobilisation d'innovations technologiques ou autres, qui émergent autour de lui. **James Cisneros**, pour sa part, aborde la question de l'accession aux savoirs urbains en étudiant les artefacts culturels présents dans les communautés de la diaspora latino-américaine de Montréal. Au gré des activités de recherche de l'équipe, il a déplacé ses intérêts de la littérature, en tant que registre thématique de la vie urbaine, vers les supports matériels dont usent les communautés hispaniques de Montréal pour leur expression culturelle. Les communautés que Cisneros étudie constituent leur territoire culturel en utilisant un vaste choix de médias, allant des journaux, de la radio et de la télévision en langue espagnole jusqu'aux enseignes et aux devantures de boutiques. Toutes ces formes médiales participent aux processus de recyclage culturel, en important leur matériel à partir d'autres lieux et en l'adaptant à partir d'autres sources. En même temps, chaque forme est un moyen de rendre visibles ou audibles les marqueurs qui assurent le caractère distinctif et l'intelligibilité linguistique.

Axe 3. Matérialité et dématérialisation : Gérin / Burman / Jacob

Cet axe vise essentiellement la relation entre la communication virtuelle ou éphémère dans la ville et, d'autre part, les structures matérielles de l'environnement bâti. La recherche en cours d'**Annie Gérin** concerne le statut variable de l'objet artistique et sa fonction de marqueur dans l'espace public. Elle travaille en particulier sur les impératifs contradictoires qui régissent l'art contemporain produit et exposé à Montréal. En effet, il s'agit (a) de problématiser le caractère matériel de l'œuvre d'art, grâce à la production d'œuvres éphémères (par exemple, des œuvres sonores, des installations digitales, des œuvres reliées à un lieu spécifique et conçues pour un temps limité), et en même temps (b) de marquer l'espace montréalais à l'aide de signes d'une certaine identité linguistique ou culturelle, selon des modalités plus ou moins permanentes. En ce sens, les œuvres d'art sont fixées dans des formes de temporalité issues de

leur statut d'« événement ». Simultanément, elles se doivent de participer de façon continue à la *médialité* générale de Montréal, une ville conçue comme un site d'expression linguistique et culturelle. Dans ses travaux précédents, **Jenny Burman** s'était occupée des réseaux électroniques utilisés par des communautés données pour la communication et pour les transferts financiers. Ces réseaux rattachaient les groupes diasporiques du Canada à leurs pays d'origines dans les Caraïbes. En accord avec la recherche au sein de notre équipe, elle a déplacé son attention sur les institutions montréalaises qui gèrent les transferts financiers et sur leurs connexions avec Haïti et le Liban. Elle réfute la thèse selon laquelle l'argent est à la base de relations dépersonnalisées. S'appuyant sur les idées de Viviana Zelizer (2008), entre autres, selon qui l'argent joue un rôle dans les attachements affectifs et sentimentaux, Burman fait de l'argent une composante-clef, généralement invisible, de la médialité urbaine. Plus largement, elle s'intéresse au rôle des réseaux de communication des diasporas en tant que composantes-clefs de l'infrastructure urbaine. En lien avec la phase d'émergence de l'équipe, **Louis Jacob** s'est intéressé aux interventions culturelles produites dans l'espace public au sein de quartiers défavorisés. Dans le cadre de notre programme de recherche, il examinera la relation entre les formes d'interaction humaine par médiation et l'environnement bâti présent dans les lieux publics significatifs de Montréal, comme par exemple le nouveau Quartier des spectacles. Ces espaces sont caractérisés par leur échelle et par la stabilité des bâtiments et des monuments qui renvoient à l'histoire de la ville. Parallèlement, ils sont devenus des sites-clefs où se déploient les médias les plus courants tels que les écrans vidéo intégrés, les points d'information interactifs, et les téléphones portables utilisés par de nombreux passants. Ces médias ont peut-être pour fonction d'illuminer ou de préserver les aspects les plus stables de ces espaces (pensons aux informations à caractère historiques dispensées par les écrans, aux photos-souvenirs prises par les portables). Cependant, la présence même de ces médias altère la capacité de ces espaces à maintenir leur caractère distinct. Grâce à sa formation d'ethnographe spécialisé dans l'analyse de l'espace urbain et de ses usages humains, Jacob examinera les modalités selon lesquelles ces médias structurent l'expérience des sites culturels montréalais.

II. Les membres de l'équipe

Le responsable scientifique. Le professeur Will Straw a mené à bien la direction de travaux de nombreux étudiants gradués qu'il a guidés dans leur recherche et intégrés à la recherche en groupe. Depuis qu'il a pris à l'Université McGill, en 1994, le poste qu'il occupe, Will Straw a dirigé 42 mémoires de maîtrise et 33 thèses de doctorat. On lui a décerné, en 2006, le David

Thomson Award for Graduate Teaching and Supervision de l'Université McGill. De 2000 à 2005, il a eu à McGill la fonction de co-chercheur dans le programme de recherche *Culture of Cities* (CRSH, Grands Travaux de Recherche Concertée) et à ce titre il a dirigé, chaque année, le travail de cinq étudiants rattachés à ce projet. Le professeur Straw s'intéresse depuis longtemps à la recherche interdisciplinaire en groupe, particulièrement dans le domaine des études culturelles. Il a été membre de commissions exécutives et d'équipes de recherche dans le cadre du Réseau canadien de recherche culturelle et de la Conférence canadienne des arts. Par deux fois, il a présidé le *Comité Interdisciplinaire* (n° 15) pour l'attribution de subventions (Subventions ordinaires, CRSH) et il a aussi présidé, dans le cadre du FQRSC, un comité qui attribue des subventions aux équipes. En 2009-2010, il a présidé le jury du Programme Hexagram (FQRSC) *Appui aux arts et technologies médiatiques*. Will Straw a publié plus de 100 articles et édité de nombreux livres et des ouvrages collectifs. Il siège au comité éditorial de plusieurs revues prestigieuses, dont la thématique rejoint ce programme de recherche (voir CV). Après avoir exercé des fonctions administratives pendant la presque totalité des vingt dernières années, le professeur Straw peut à présent se consacrer à plein temps à la recherche et à l'enseignement.

Chercheurs membres réguliers de l'équipe

À l'origine, *l'équipe* s'est constituée à partir de collaborations antérieures et d'intérêts complémentaires entre ses membres. Elle correspondait à l'intention de réunir des collègues venant de trois sphères académiques : (a) des spécialistes des sciences humaines (histoire de l'art, études littéraires) qui s'intéressent aux phénomènes de circulation et d'immersion représentatifs des pratiques culturelles urbaines ; (b) des sociologues attirés par certaines pratiques expressives (théâtre, télévision) qui mobilisent les infrastructures technologiques et informationnelles de la ville ; enfin (c) des chercheurs en communication — une discipline qui, au Canada du moins, se situe à l'intersection des sciences humaines et des sciences sociales. L'équipe représente fortement et de manière équitable les différents degrés de carrière auxquels accèdent les collègues. Il y a un bon équilibre entre les rangs académiques, les sexes et les langues de recherche représentés au sein de l'équipe. À la date d'octobre 2009, voici pour chaque membre le nombre d'années de carrière qu'il ou elle a accomplis en tant qu'enseignant-chercheur à temps plein : Cisneros -5 ; Jacob -5 ; Jenny Burman -6 ; Annie Gérin -9 ; Anouk Bélanger -10 ; Côté - 16 ; Straw -25.

Chaque membre prouve, par ses publications, qu'il est ouvert à un type de préoccupation qui l'entraîne de l'autre côté de la fracture qui sépare habituellement les sciences humaines et les sciences sociales. En termes méthodologiques, nos membres s'intéressent tous à la relation que la théorie sociale et la théorie de l'art entretiennent avec les courants analytiques (comme les études culturelles anglo-américaines) au sein desquels les médias occupent une place centrale. S'il est vrai que les membres de l'équipe prennent une part active à toutes sortes de rencontres scientifiques, il reste que nous sommes particulièrement attirés par l'édition de numéros spéciaux dans des revues. D'un côté, c'est un moyen d'exprimer notre identité collective dans des champs spécifiques. D'un autre côté, l'avantage réside dans le fait que les délais de publication sont nettement plus courts que pour les livres. Depuis 2007, moment où l'équipe a commencé à tenir ses réunions planifiées, Jenny Burman a édité un numéro spécial de la revue *Topia : A Canadian Journal of Cultural Studies*, sur le thème de la « Diaspora » (2007) ; Anouk Bélanger et Will Straw ont co-édité « Dialogues théoriques sur la culture », un numéro thématique des *Cahiers de recherche sociologique* (2009) ; Louis Jacob a édité un numéro de la revue *Lien social* sur « La médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques » (2008) et en prépare un autre pour 2010 sur « Les transformations de l'espace public urbain ». Straw et Cisneros co-éditent en 2010 un numéro d'*Intermédialités* portant le titre « Bâtir : la ville intermédiaire ». Ces numéros spéciaux, à des degrés variés, ont eu pour but d'ouvrir la discussion sur une variété de concepts et de cadres méthodologiques qui caractérisent l'analyse culturelle contemporaine. Ces interventions manifestent de la logique « centripète » de l'équipe, dans la mesure où elles ramènent tout un ensemble de cas et d'objets de recherche dans l'orbite du projet collectif qui est de construire des concepts et des modèles. Il y a d'autres travaux menés par des membres de l'équipe, comme par exemple l'anthologie publiée par Annie Gérin qui traite de l'art public (Gérin et McLean, 2009) ou encore la monographie à paraître de Jenny Burman sur les technologies de la communication en diaspora (Burman, 2010). Ces ouvrages participent d'une logique « centrifuge » au travers de laquelle les idées avancées par l'équipe sur la médialité urbaine sont adaptées et appliquées à des champs de recherche déjà établis. Nous sommes une équipe de chercheurs qui travaillent dans leur discipline propre, tout en s'engageant dans une recherche interdisciplinaire, et c'est pourquoi nous tenons à maintenir un équilibre entre les deux logiques.

Anouk Bélanger (Sociologie, UQAM) a fait ses études doctorales en communication. Ses publications, en plus des traditionnels numéros de revue ou des articles recensés, prennent la forme de matériel audiovisuel (par exemple, un film consacré à la disparition des tavernes à

Montréal, qui a eu un public large). Sa spécialité est d'analyser la mémoire des cultures populaires ainsi que les éléments urbains de l'environnement bâti qui la préservent. Dans ses contributions au travail de l'équipe, Anouk Bélanger met l'accent sur ce qui advient des formes populaires d'expression culturelle face aux nouvelles initiatives urbanistiques (telles que le Quartier des spectacles de Montréal) ou en rapport avec les luttes autour de l'usage des infrastructures urbaines (citons les tentatives de contrôler l'affiche sauvage). Elle participe régulièrement aux activités de groupes publics ou semi-publics, comme par exemple Culture Montréal et Culture pour Tous. Alors qu'elle enseignait à l'Université Concordia, Anouk Bélanger était membre du projet *Culture of Cities* (CRSH 2000-2005).

Jenny Burman (Communication, McGill) a été membre du projet *Culture of Cities*. Au sein de ce projet, elle a été promue du statut de stagiaire postdoctorale à un poste à temps plein au département d'histoire de l'art et d'études de communication de McGill. Sa recherche met l'accent sur les groupes d'immigrés à Montréal et sur la manière dont leurs vies se déploient à l'intérieur d'un système complexe d'interconnexions médiales, parmi lesquelles on peut citer les centres de transferts financiers, les cabines téléphoniques publiques, ainsi que des médias communautaires plus conventionnels comme des journaux ou des émissions radio communautaires. Les intérêts de Jenny Burman apparaissent bien dans le numéro important de la revue *Topia: Canadian Journal of Cultural Studies* qu'elle a édité, de même que dans son livre à paraître (Burman, 2010). Elle préside actuellement l'Association canadienne des études culturelles dont elle a hébergé en 2009 le congrès national.

James Cisneros (Langues et littératures modernes, Université de Montréal) est un spécialiste de littérature et de culture hispanique (sud-américaine) et il est membre du *Centre de recherche sur l'intermédialité*. En tant que chercheur, il s'est longtemps occupé de « l'imaginaire urbain » au sein des littératures hispaniques, mais ces deux dernières années son intérêt s'est déplacé vers la question plus large de la circulation de la langue espagnole à l'intérieur des espaces publics et des médias communautaires de Montréal. James Cisneros a édité un numéro de la revue *Intermédialités* sur le thème « Raconter ». Avec Will Straw, il en a préparé un autre sur l'intermédialité et la ville, sous le titre « Bâtir ». Il prépare actuellement un livre, *Urban Imaginaries*, qui est subventionné par une Subvention ordinaire (SSHRC).

Jean-François Côté (Sociologie, UQAM) est un sociologue familier depuis longtemps avec la question des formes culturelles et du rôle qu'elles prennent quand il s'agit de se situer parmi

les multiples dimensions de la vie urbaine. De cette recherche a résulté un livre d'études sur les avant-gardes en art (Côté, 2003), un volume sur la ville et la marche (Côté, 2005), un numéro spécial de *Sociologie et sociétés* (co-édité avec Anouk Bélanger) sur le spectacle urbain, et d'autres livres sur la danse et le théâtre comme manifestations de l'effervescence urbaine et du cosmopolitisme (par exemple, Côté, 2008). Jean-François Côté est le directeur de la collection *Amériques* aux Presses de l'Université de Laval, et il a organisé la traduction en français d'ouvrages importants que le théoricien latino-américain Nestor Garcia Canclini a consacrés à l'étude de la culture urbaine.

Annie Gérin (Histoire de l'Art, UQAM) est chercheuse et commissaire d'expositions. Au centre de ses intérêts se situe la question de comment les formes artistiques prennent une dimension publique, dans la vie urbaine. Dans son livre et catalogue d'exposition, *Godless at the Workbench : Soviet Illustrated Humoristic Antireligious Propaganda* (2003), elle étudie la manière dont l'humour peut être détourné à des fins d'instruction publique. Parmi ses projets actuels figure une étude des oeuvres d'art et d'architecture construits à Montréal pendant la Révolution tranquille ; ce travail témoigne de son intérêt constant pour les œuvres d'art public en tant qu'incarnations de l'identité collective (voir Gérin et McLean, 2009). Actuellement, Annie Gérin s'intéresse au caractère particulier des villes (le climat, l'environnement bâti, les habitudes quant à la mobilité etc.), afin de comprendre comment il forme et rend possible certains modes d'expression publique, tout en restreignant d'autres modes d'expression.

Louis Jacob (Sociologie, UQAM) cherche à délimiter la place de l'art et de la culture au sein d'un large champ social. Il possède une vaste expérience professionnelle avec les institutions artistiques, en particulier avec celles qui s'occupent d'art public. Il a occupé la fonction de spécialiste d'art public au *Centre d'Information Arttexte* (2001-2004) et il a siégé en tant qu'expert et membre de jury au Ministère de la Culture et des Communications du Québec et au Bureau de l'art public de la Ville de Montréal. Avec Anouk Bélanger, il a produit un « Répertoire raisonné des activités de médiation culturelle à Montréal » (2008) pour Culture pour Tous, pour la Ville de Montréal et pour le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Dans ses nombreuses publications sur l'art urbain et l'espace public, on retrouve son intérêt pour les questions théoriques portant sur le champ culturel.

Will Straw (Communication, McGill) a conduit une première recherche sur la musique populaire, autour du concept de « *scene* » qui est un terme-clef pour l'analyse de la culture urbaine. En tant que chercheur dans le programme *Culture of Cities* (SSHRC, MCRI), il a travaillé sur le vieillissement des objets dans l'espace urbain, puis il a déplacé son intérêt vers des considérations plus larges en rapport avec la « circulation », un autre concept-clef pour l'analyse de la culture urbaine (voir Straw, 2009b ; Boutros et Straw, 2010). Plus récemment, il a travaillé sur les médias urbains de l'imprimerie, en particulier les formes éphémères que sont le tabloïd spécialisé dans le fait-divers ou encore le quotidien gratuit (voir Straw, 2009c). Straw prépare actuellement un livre qui portera sur le journal montréalais *Allo Police*, et il a aussi écrit une étude sur le quartier montréalais qui jouxte la gare Centrale des autobus, les trois blocs d'immeubles formant un site historique de sédimentation de l'expression culturelle (Straw, 2009a).

Références

Angenot, Marc (2004). "Social Discourse Analysis: Outlines of a Research Project." **Yale Journal of Criticism**, vol. 17, no. 2, pp. 199-215.

Boutros, Alexander and Will Straw (2010). **Circulation and the City: Essays on Urban Culture**. Co-edited with Alexandra Boutros. Montreal: McGill-Queens University Press, forthcoming.

Burman, Jenny (2010). **Transnational Yearnings: Tourism, Migration, and the Diasporic City**. Vancouver: University of British Columbia Press, *sous presse*.

Côté, Jean-François (2005). **Architecture d'un marcheur. Entretien avec Wajdi Mouawad**, Montréal, Leméac.

Coté, Jean-François et al, editors (2008). **Danse-Cité : traces contemporaines**. Montréal, Les Heures Bleues.

de Certeau, Michel (1990). **L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire** . Paris: Gallimard/Folio.

Doevendans, Kees and Anne Schram (2005). "Creation/Accumulation City". **Theory, Culture and Society**, vol. 22, no. 2, pp. 29-43.

Florida, Richard (2002). **The Rise of the Creative Class**. New York: Perseus. Frisby, David (1986). **Fragments of Modernity** Cambridge, Mass.: MIT Press.

Fritzsche, Peter (1996). **Reading Berlin 1900**. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1996.

Fuller, Matthew (2005). **Media ecologies: materialist energies in art and technoculture**. Cambridge, mass.: MIT Press.

Gaonkar, Dilip Parameshwar and Elizabeth A. Povinelli (2003). Technologies of Public Forms: Circulation, Transfiguration, Recognition.@ **Public Culture**, vol. 15, no. 3, pp. 385-397.

Gérin, Annie and James S. McLean, editors (2009) . **Public Art in Canada: Critical Perspectives**. Toronto: University of Toronto Press.

Graham, Stephen and Simon Marvin (2001). **Splintering Urbanism: networked infrastructures, technological mobilities and the urban condition**. London and New York: Routledge, 2001.

Griffin, Matthew (1996). "Literary Studies +/- Literature: Friedrich A. Kittler's Media Histories." **New Literary History**, vol. 27, no. 4, pp. 709-716.

Gumbrecht, Hans Ulrich and K. Ludwid Pfeiffer (1994).. **Materialities of Communication**. Translated by William Whobrey. Stanford: Stanford University Press .

Hannam, Kevin, Mimi Sheller and John Urry (2006). "Editorial: Mobilities, Immobilities and Moorings." **Mobilities**, Volume 1, Issue 1 (March), pages 1 – 22.

Heiser, Jorge (2005). "Good Circulation." **Frieze**, no. 90 (April), pp. 79-83.

Henkin, David M. (1998) **City Reading: Written Words and Public Spaces in Antebellum New York**. New York: Columbia University Press.

Innis, Harold (1951). **The Bias of Communications**. Toronto: University Press.

Jacob, Louis (2008). “Espaces publics, lieux de la pluralité”, in **Dis/location 1 : Projet d’articulation urbaine, Square Viger**. Montréal: Centre de diffusion d multidisciplinaire Dare-Dare, p. 103-111.

Jacobs, Jane (1961). **The Death and Life of Great American Cities**. New York : Vintage.

Kittler, Friedrich A. (1990). **Discourse Networks 1800/1900**. Translated by Michael Metteer, with Chris Cullens. Stanford, Calif: Stanford University Press.

Kittler, Friedrich A. (1996). “The City is a medium.” **New Literary History**, vol. 27, no. 4 (1996), pp. 717-729.

Lefebvre, Henri (1974). **Production de l’espace**. Paris: Economica. Mangion, Eric (2007). “On nous cache tout/on nous dit rien. On nous cache rien/on nous dit tout.” **Multitudes**, hors-series no. 1, (Spring), special issue on “Transmission”, pp. 49-56.

McCarthy, Anna (2001). **Ambient Television: Visual Culture and Public Space**. Durham: Duke University Press.

Mons, Alain (2002). **La traversée du visible: Images et lieux du contemporain**. Paris: Editions de la Passion.

Mumford, Lewis (1934). **Technics and Civilization**. New York: Harcourt, Brace and Co.

Park, Robert (1925). **The City: Suggestions for the Study of Human Nature in the Urban Environment**. Chicago: The University of Chicago Press.

Raban, Jonathan (1974). *Soft City*. London and New York: Harvill Press.

Sansot, Pierre (1973). **Poétique de la Ville**. Paris: Editions Klincksieck.

Shiel, Mark and Tony Fitzmaurice, editors (2001). **Cinema and the City: Film and Urban Societies in a Global Context**. Oxford: Blackwell Publishers.

Siegert, Bernhard (1999). **Relays: Literature as an Epoch of the Postal System**. Translated by Kevin Repp. Stanford: Stanford University Press.

Simon, Sherry (2006). **Translating Montreal: Episodes In The Life Of A Divided City**. Montreal: McGill-Queen's University Press.

Stierle, Karlheinz (1993). **La Capitale des signes: Paris et son discours**. Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001. Translated from the German by Marianne Rocher-Jacquín. Original publication: *Der Mythos von Paris. Zeichen und Bewufstein der Stadt*. Munich, Vienna: Carl Hanser Verlag.

Straw, Will (2009a). "The Palace, the Terminal and the Park: Three Blocks in the Middle of Montreal." In Will Straw and Douglas Tallack, editors. **Global Cities/Local Sites**. Melbourne: Melbourne University Publishing/Universitas 21, 2009. U21 Ebook.

Straw, Will (2009b). "The Circulatory Turn." In Barbara Crow, Michael Longford and Kim Sawchuk, editors. In **The Wireless Spectrum: The Politics, Practices and Poetics of Mobile Media**. Toronto : University of Toronto Press.

Straw, Will (2009c). "Hawkers and Public Space: Free Commuter Newspapers in Canada." Forthcoming in Bart Beaty, Derek Briton, Gloria Filax and Rebecca Sullivan, editors, **How Canadians Communicate III**. Athabasca: University of Athabasca Press, 2009.

Tholen, Georg Christoph (2002). "Media Metaphorology: Irritations in the Epistemic Field of Media Studies." **The South Atlantic Quarterly**, vol. 101, no. 3 (Summer), pp. 659-672.

Thomas Carrol, Michael Thomas (2000). *Popular Modernity in America: Experience,*

Technology, Mythohistory. Albany: State University of New York Press.

“Ville et cinéma” (1996). Special issue of **Espaces et sociétés**, no. 86.

Zelizer, Viviana A. (2008). **The Purchase of Intimacy**. Princeton: Princeton University Press.

Zurier, Rebecca (2006). **Picturing the City: Urban Vision and the Ashcan School**. Los Angeles: University of California Press.